

MORT D'ANDRÉ CHÉNIER. ⁽¹⁾

Comme un dernier rayon, comme un dernier zéphire
Anime la fin d'un beau jour,
Au pied de l'échafaud j'essaie encore ma lyre !
Peut-être est-ce bientôt mon tour !

A. CHÉNIER.



Le jeune poète, qui s'associant au dévouement du vieux Malherbes, traça d'une main courageuse la lettre où le roi condamné invoquait l'appel au peuple, André Chénier ne tarda point à être regardée comme suspect par l'ombrageuse tyrannie qui pesait sur la France. Il fut conduit dans la maison d'arrêt de Saint-Lazare, où il trouva une multitude tremblante qui semblait déjà frappée de mort. Il ne se faisait lui-même aucune illusion sur son sort : lorsqu'il entendit la porte de la prison se refermer sur lui, il crut sentir la hache tomber sur sa tête, et se dit que tout était fini. Cependant, quand il se trouvait dans la salle commune avec les autres prisonniers, c'était lui qui ranimait leur courage, et qui les sauvait du désespoir. Tous ces infortunés se pressaient autour du poète, dont les yeux brillaient encore ; il récitait alors une de ces naïves pastorales qui rappelaient la grâce et la simplicité de Théocrite (2). Aux premiers sons de sa voix, on voyait s'éclaircir des fronts chargés de douleur, et un sourire errer sur des lèvres décolorées : c'était un rayon de soleil qui venait du ciel à travers les barreaux de la prison. Bientôt, s'animant de l'émotion qu'il excitait, le poète continuait de réciter ces vers composés dans des jours meilleurs. Les prisonniers, entraînés par la douce mélodie, perdaient pour un moment le sentiment de leurs maux ; leur imagination, un instant affranchie, respirait l'air emban-

(1) André Chénier naquit à Constantinople, en 1762, de Louis Chénier, consul-général de France, et d'une mère grecque. Après avoir fait à Paris de brillantes études, il entra à vingt ans dans un régiment d'infanterie comme sous-lieutenant ; dégoûté bientôt du service, il revint à Paris pour se livrer à la culture des lettres. La révolution de 1789 le surprit au milieu de ses douces occupations, et il prêta son appui aux principes d'une sage liberté. De concert avec Roucher et l'un des frères de Pange, il fonda le *Journal de Paris*, feuille ennemie des jacobins et des royalistes. On ne se place pas ainsi sans danger entre deux partis acharnés l'un contre l'autre, a dit un de ses biographes. Ses idées calmes et modérées le signalèrent à la haine et à la vengeance des dominateurs de l'époque, M. Pastoret, son ami, avait été arrêté à Passy ; André Chénier y vint, et, surpris au milieu de la famille qu'il a voulu consoler, il est arrêté à son tour comme suspect, ainsi que toutes les personnes qui se trouvaient dans la maison. Traduit, avec Roucher, au tribunal révolutionnaire, il fut avec lui condamné à mort et exécuté le 25 juillet 1794.

(2) Théocrite, né à Syracuse, florissait vers l'an 276 avant J. C. Ses idylles sont autant de chefs-d'œuvre : il ne nous en reste que trente.

mé des bois. Mais l'enthousiasme dure peu : quand le poète avait cessé de parler, ces malheureux se regardaient étonnés ; la terrible réalité reparaisait dans toute sa laideur, et leurs fers, un instant oubliés, semblaient encore plus pesants (3).

Bientôt la voix du géolier retentissait à son tour ; la foule se dispersait, et chacun regagnait sa cellule, pour y retrouver, au lieu du sommeil, le sentiment de son malheur et la crainte de la mort.

Dans le nombre des victimes, on remarquait des femmes dont les vertus méritaient un autre sort. Quelques-unes, par un sublime effort, paraissaient résignées, et voyaient sans murmure l'échafaud qui les attendait ; souvent même c'étaient elles qui donnaient aux hommes l'exemple du courage. Mais l'une d'elles, brillante de jeunesse, se plaignait naïvement de toute l'horreur de sa destinée ; elle pleurait sur elle-même, et disait : comme l'Iphigénie d'Euripide : "A mon âge, il est si doux de voir la lumière !" André Chénier fut ému d'une compassion profonde, et traduisit en vers charmants les plaintes et les soupirs de la jeune captive :

Mon beau voyage cacher est si loin de sa fin !
Je pars, et des ormeaux qui bordent le chemin
J'ai passé les premiers à peine.
Au banquet de la vie, à peine commencé,
Un instant seulement mes lèvres ont pressé
La coupe, en mes mains encor pleine.
Je ne suis qu'au printemps, je veux voir la moisson ;
Et, comme le soleil, de saison en saison,
Je veux achever mon année.
Brillante sur ma tige, et l'honneur du jardin,
Je n'ai vu luire encor que les feux du matin ;
Je veux achever ma journée (4).

Cependant, tandis que ces jeux poétiques charmaient l'horreur de la prison, le temps s'écoulait, et André Chénier fut désigné parmi ceux qui devaient être transférés de Saint-Lazare à la Conciergerie, pour comparaître devant le tribunal révolutionnaire. Il monta d'un air calme dans la charrette qui l'attendait à la porte ; mais quelle fut sa douleur, quand il vit assis à ses côtés l'ancien ami de sa jeunesse, le compagnon de ses travaux, Roucher (5), qui gémissait depuis longtemps dans la même prison, et qui allait être jugé avec lui ! On dit pourtant que, durant le trajet, leur conversation fut tranquille et douce : ils se rappelèrent leurs occupations chéries, leurs projets de gloire et de bonheur, leurs ouvrages ébauchés : ils citèrent même quelques vers des poètes qu'ils préféraient ; et c'était quelque chose de touchant que d'entendre ces deux hommes, faits pour honorer les lettres et leur pays, répéter plusieurs passages de Virgile ou de Racine, en se rendant au tribunal qui devait faire tomber leur tête. Ils parurent devant ces bourreaux qui prenaient le nom de juges ; et, condamnés en un instant, presque sans avoir été entendus, ils allèrent passer leur dernière nuit dans la prison de la Conciergerie.

(3) Leur semblaient encore plus pesants serait plus exact.

(4) Ce vœu fut exaucé ; la jeune captive (madame de Coigny) a vécu jusqu'à nos jours.

(5) Jean-Antoine Roucher, poète et littérateur, né à Montpellier, en 1745, publia, en 1779, *les Mois*, poème qui fut vivement critiqué par la Harpe. A l'époque de la Révolution, Roucher en adopta les principes avec modération, mais, quand il eut été témoin des excès de 1792 et 1793, il n'hésita point à manifester une opposition vigoureuse. Il fut arrêté et conduit dans la prison de Sainte-Pélagie où il séjourna sept mois. Avant de reparaitre devant le tribunal révolutionnaire, il fit faire son portrait par un artiste, son compagnon d'infortune, et écrivit au bas les vers suivants, adressés à sa femme, à ses enfants et à ses amis :

Ne vous étonnez pas, objets charmants et doux,
Si quelque air de tristesse obscurcit mon visage ;
Quand un crayon savant dessinait cette image,
J'attendais l'échafaud et je pensais à vous.
Quand les deux poètes se retrouvèrent, après une assez longue séparation, et en cet instant fatal, l'un des deux prononça des vers d'*Andromaque* :
Oui, puisque je retrouve un ami si fidèle,
Ma fortune va prendre une face nouvelle.